

CARÊME 2023

«La charité ne serre pas les portes»

(Saint Luigi Orione)

1



Réflexions pour le carême

1/2023

Le Chapitre Général nous invite à ouvrir nos yeux et notre cœur aux personnes qui ont besoin de notre aide et qui sont, peut-être, à nos côtés, mais dont nous ne nous apercevons pas, non pas parce que nous sommes égoïstes, mais peut-être parce que nous sommes bloqués par nos schémas et nos traditions. Le Carême est le temps idéal pour un chemin de conversion des schémas peut-être trop institutionnalisés de notre façon de faire la charité, à une charité plus simple, directe, non conventionnelle. Pour aider notre chemin quadragésimal, nous avons pensé à deux rencontres basées sur la méditation de la Parole de Dieu.

Le premier devrait au niveau de la communauté ou, si possible, de la famille charismatique. Il a pour but de nous inciter à ouvrir les yeux pour voir le Dieu qui passe à côté de nous ou qui frappe à notre porte. Il se base sur la parabole de Lazare et de l'homme riche et sur l'épisode de la rencontre entre le séminariste Luigi Orione et Mario Ivaldi. Le résultat de cette rencontre devrait être la décision concrète d'aider quelqu'un qui a

besoin de soutien mais qui ne trouve pas de possibilité dans les schémas rigides des institutions.

Le second, à faire quelque temps plus tard, au Carême avancé, s'inspire au contraire de l'épisode de la multiplication des pains pour nourrir la foule, en soulignant spécialement la phrase : «Donnez-leur vous-mêmes quelque chose à manger» (Mt 14,16). La solidarité et le partage sont les clés de la conversion évangélique de notre action. Il serait bon, là où c'est possible, que ces personnes (au moins certaines) que nous avons décidé d'aider puissent participer à cette rencontre. L'imagination de la charité nous inspirera à trouver la meilleure façon de mettre en place cette rencontre. Le message central est que notre partage ne veut pas être un assistantat mais un partage de vie et d'expériences pour que nous puissions tous donner quelque chose, mais parce que tous, en donnant, nous recevons beaucoup plus.

A dessein, nous ne présentons pas un schéma de rencontre ou de prière mais simplement le matériel de réflexion afin que chacun se sente libre d'organiser une Lectio ou une école de la parole, simplement une rencontre de prière avec partage de la parole ou même la retraite mensuelle.

PREMIÈRE RENCONTRE

Présentation du passage évangélique

L'évangéliste Luc a une sensibilité particulière pour les pauvres, qui sont regardés avec prédilection et reçoivent l'annonce de la Bonne Nouvelle. Sur le chemin de Jérusalem, Jésus donne une série d'enseignements sur diverses questions telles que la prière, la miséricorde, la conversion, l'utilisation des biens... Dans ce contexte, qui avertit du danger des richesses, se situe la parabole de Lazare et du riche. La condition du riche ferme l'homme au besoin de Dieu ; en ce sens, la parabole de Lazare est l'antithèse de la parabole de l'administrateur rusé (Lc 16, 1-9). Jésus est raillé par les pharisiens pour avoir affirmé l'impossibilité de servir Dieu et l'argent (Lc 16,13) ; ils rejettent non seulement son enseignement, car attachés à l'argent (Lc 16,14), mais la personne même du Christ ; Jésus les accuse donc de ne pas agir selon les logiques de Dieu (Lc 16, 15) et d'où le récit de la parabole.

Lc 16,19-31 (parabole de l'homme riche et du pauvre Lazare)

Il y avait un homme riche, vêtu de pourpre et de lin fin, qui faisait chaque jour des festins somptueux. Devant son portail gisait un pauvre nommé Lazare, qui était couvert d'ulcères. Il aurait bien voulu se rassasier de ce qui tombait de la table du riche ; mais les chiens, eux, venaient lécher ses ulcères. Or le pauvre mourut, et les anges l'emportèrent auprès d'Abraham. Le riche mourut aussi, et on l'enterra. Au séjour des morts, il était en proie à la torture ; levant les yeux, il vit Abraham de loin et Lazare tout près de lui. Alors il cria : "Père Abraham, prends pitié de moi et envoie Lazare tremper le bout de son doigt dans l'eau pour me rafraîchir la langue, car je souffre terriblement dans cette fournaise. – Mon enfant, répondit Abraham, rappelle-toi : tu as reçu le bonheur pendant ta vie, et Lazare, le malheur pendant la sienne. Maintenant, lui, il trouve ici la consolation, et toi, la souffrance. Et en plus de tout cela, un grand abîme a été établi entre vous et nous, pour que ceux qui voudraient passer vers vous ne le puissent pas, et que, de là-bas non plus, on ne traverse pas vers nous." Le riche répliqua : "Eh bien ! père, je te prie d'envoyer Lazare dans la maison de mon père. En effet, j'ai cinq frères : qu'il leur porte son témoignage, de peur qu'eux aussi ne viennent dans ce lieu de torture !" Abraham lui dit : "Ils ont Moïse et les Prophètes : qu'ils les écoutent ! – Non, père Abraham, dit-il,

mais si quelqu'un de chez les morts vient les trouver, ils se convertiront." Abraham répondit : "S'ils n'écoutent pas Moïse ni les Prophètes, quelqu'un pourra bien ressusciter d'entre les morts : ils ne seront pas convaincus."

Guide de réflexions

✓ La première partie de la parabole présente l'habillement et la nourriture du riche, puis l'habillement et la nourriture du pauvre. Dans la deuxième partie, on raconte ce qui se passe avec la mort des deux. De cette façon, ressort le formidable contraste qui les sépare en vie et dans la mort.

✓ Le riche n'a pas de nom, il est plein de lui-même, c'est-à-dire, vide intérieurement. Il pourrait représenter chacun de nous. Le pauvre, en revanche, s'appelle Lazare, qui signifie «Dieu aide» soit parce que Dieu aide le pauvre, soit parce que le pauvre est Dieu qui nous aide ! «Ce que vous avez fait à l'un de ces derniers, vous l'avez fait à moi, venez les bénis !» (cf. Mt 25). C'est-à-dire que le pauvre est là pour nous aider et qu'il a un nom : le pauvre est Dieu qui m'aide !

✓ Jésus, en effet, renverse l'échelle des valeurs en donnant toute l'attention au pauvre.

✓ On ne parle pas de péchés particuliers du riche ni de mérites particuliers du pauvre. Alors pourquoi le riche est-il condamné ? Pour le luxe, les vêtements de marques, la gourmandise ? Non, pas même parce qu'il était mauvais (pécheur) ! Son vrai péché est l'indifférence envers le pauvre : pas un geste, une miette, un mot. Le contraire de l'amour n'est pas la haine, mais l'indifférence, de sorte que l'autre n'existe même pas.

✓ Dans la Bible, la richesse, car elle est une bénédiction de Dieu et vient de Lui, n'est jamais un mal. Mais il peut constituer un danger pour l'homme quand il prend la place de Dieu et de sa volonté dans le cœur de l'homme. De la façon dont Jésus raconte la parabole, il semble que dans son esprit le facteur déterminant soit le fait que le riche est préoccupé que ses choses et ses plaisirs soient satisfaits, tandis que le pauvre est préoccupé de survivre. Nous aussi, nous risquons parfois d'être pris par «nos choses» au point que nous détournons notre attention de la misère de ceux qui nous entourent.

✓ Le critère final du jugement est l'amour, comme il a dirigé notre vie. Le riche n'a aimé que lui-même et n'a pas vu le pauvre. Il n'en avait pas besoin, donc même s'il l'a vu physiquement, c'était comme s'il n'existait pas (auto référentiel).

✓ Le moyen qui nous est proposé pour la conversion est la charité et l'attention envers celui qui est dans le besoin, surtout à ceux qui sont à nos côtés.

✓ Mais les choses doivent être réglées tout de suite, ici sur la terre car avec la mort il y aura le jugement individuel pour chacun, qui ne sera plus modifié. Dieu nous a donné cette vie temporaire et imparfaite précisément parce qu'en exerçant notre liberté nous puissions choisir si nous voulons être avec Lui ou sans Lui, mais le choix doit être fait ici et si nous le refusons, le jugement nous est déjà donné : nous voulions être sans Lui alors nous resterons aussi dans l'éternité sans Lui.

✓ Le choix ne doit pas se fonder sur des notions intellectuelles ni sur des faits émotionnellement forts, il doit se faire au quotidien, dans la prière et dans les actions de chaque jour parce que c'est là qu'il se présente à nous et nous demande : Choisis d'être avec ou sans moi ?

✓ Luc nous montre donc deux voies possibles : celle du partage des biens avec celui qui est dans le besoin, et celle du tout garder pour soi-même.

✓ Nous pouvons également dire que Lazare représente le cri silencieux des pauvres de tous les temps et la contradiction d'un monde où d'immenses richesses et ressources sont entre les mains de quelques-uns. Chacun se regarde, sans penser pouvoir aider les autres même avec le peu que nous avons.

✓ A chaque instant, nous pouvons, avec nos biens terrestres, construire notre consolation ou nos tourments futurs.

Luigi Orione et Mario Ivaldi (l'initiative de la charité)

(Du récit fait par Don Orione lui-même).

Aujourd'hui, 3 juillet, jour anniversaire de l'ouverture du premier oratoire de Tortona. J'étais Séminariste gardien de la cathédrale (il sourit pour la phrase utilisée). Au cours de ce Carême commencèrent à venir les premiers garçons. Le premier d'entre eux fut un certain Mario Ivaldi, qui se trouve maintenant à Rivalta Scrivia.

Pendant le Carême, enseignait le Catéchisme dans la Paroisse de Saint Michel, un séminariste du Séminaire, Luigi Gatti, mort il y a quelques années, Prêtre à Voghera. Il battit ce garçon, qui s'enfuit. Je vis dans la cathédrale, de 11 à 12 heures, ce jeune qui errait. Et je lui demandai :

Tu ne vas pas au catéchisme ?

Non.

Et pourquoi ?

Je me suis fait battre.

Et qui t'a battu ?

Un prêtre.

Retourne au catéchisme ! Sois bon, va au catéchisme.

Non, non, non !

Je compris vraiment qu'il n'y avait pas moyen de le faire revenir à Saint Michel. Alors j'ai commencé à lui faire un peu de Catéchisme.

Le deuxième garçon était Tani, maintenant Maire d'Albenga, propriétaire de plusieurs fours et celui-ci aussi a été battu par un autre prêtre : il s'est enfui à la maison, ne voulait pas retourner. En rencontrant Ivaldi, il lui dit : Viens dans la cathédrale et le séminariste qui me fait le catéchisme, te l'apprendra aussi.

Ainsi, après les deux premiers, sont venus d'autres et d'autres, conduits par les premiers.

Je me souviens d'un certain Mietta, Domenico Ivaldi, de Cerreto Grue, Luigi Oddone, Pollastri, Medico Barbieri, puis Curé de Santa Maria Canale, et tant d'autres. Je les emmenai tous dans une petite chambre sous le volton de la Cathédrale avec le danger qu'ils tombent des fenêtres qui sont dans la partie entre la Cathédrale et l'Évêché. Comme les garçons étaient nombreux, j'ai alors demandé à l'évêque de me donner une autre place plus vaste.

Il répondit : - Si après Pâques, c'est-à-dire, si le Catéchisme est terminé, ils viendront encore, nous verrons. Or, puisque non seulement les mêmes venaient

toujours, mais que s'en ajoutaient d'autres, l'évêque de l'époque, Mgr Bandi, nous accorda son jardin, où se trouvent maintenant les cuisines économiques «Princesse Jolanda».

C'était donc un dimanche, 3 juillet, et en présence de Mgr Bandi, du chanoine Daffra, déjà élu Evêque de Vintimiglia, l'Abbé Doria et les Séminaristes du Séminaire, qui avaient prolongé de quelques jours l'aller en famille, Le premier oratoire fut ouvert dans le jardin de l'évêque.

Vous savez, c'était un beau jardin, avec des pins, des parterres de fleurs et des dossiers de myrte et aussi avec des abricots qui avaient alors des fruits mûrs. Deux semaines plus tard, on ne savait même plus où étaient les parterres de fleurs : ils avaient fait tout disparaître. On mit aussi sur place un autel, qui était encore à Dante, il y a quelques années.

À l'ouverture, il y avait aussi le père de Lorenzo Perosi, il y avait Lorenzo Perosi et son frère Marziano nous a chanté : *O Luigi, vago giglio...*

De cet Oratoire sortirent tant de fils, de bons pères de famille ; et quand je pars pour Tortona, je me vois entouré de tant d'affection de la part de tant d'hommes, de pères de famille ; beaucoup d'entre eux je ne les connais plus, mais ils sont aussi presque tous élèves de notre premier Oratoire.

Dans nos Collèges, on fait du bien, mais avec les Ora-toires festifs on en fait beaucoup plus ; en effet, le soir, quand ils reviennent en famille, ils racontent les choses qu'ils ont entendues et vues et ainsi le bien se multiplie.



Pistes de réflexion :

✓ Luigi Orione prend l'initiative avec Mario : les grandes œuvres commencent par le bas, par la petite-tesse. Derrière les pleurs de l'enfant, il y avait un appel de Dieu comme le fut l'appel des premiers disciples.

✓ Cela semble un épisode simple sans beaucoup d'im-plication, au contraire cela se révèle l'épisode fonda-mental de la naissance de notre Congrégation, l'étin-celle qui fait déclencher dans le cœur du séminariste Orione le besoin de faire quelque chose pour secourir les autres.

✓ Dans la vie de Don Orione, il y aura sans doute des épisodes plus courageux et éclatants comme l'action entreprise dans les deux tremblements de terre ou l'ou-verture de certaines œuvres, mais aucune ne se révèle

aussi décisive pour la naissance ou le développement de la Congrégation que cette action.

✓ Luigi aurait pu se limiter à lui dire deux mots, peut-être à réprimander l'autre séminariste qui avait mal traité le garçon, ou même ignorer le cas comme l'un des nombreux épisodes qui se produisent, «puis cela lui passera». Au lieu de cela, il ouvre ses yeux, son cœur et ses bras pour accueillir ce garçon. Ce geste simple mais profond met en lumière comme Don Orione a toujours eu un cœur sans limites, «jeté dans le feu des temps nouveaux».

✓ Moi aussi, comme Don Orione, je suis appelé à sortir de mon égoïsme, amour propre, confort, sécurité pour prendre conscience du cri des pauvres, «chair du Christ» qui interpelle ma vie.



Questions pour le dialogue



- Parmi les nombreuses choses qui représentent mon confort, mes loisirs, à quoi pourrais-je renoncer en ce Carême afin de donner plus d'écoute et de soutien à quelqu'un qui a vraiment besoin ? Combien de temps et de ressources dois-je consacrer à la satisfaction de mes besoins ou de mes désirs ? Quelles sont les formes de mon égoïsme ?
- Face à un besoin ou à une personne qui se présente devant moi à l'improviste, bouleversant peut-être mes plans, comment réagis-je ? J'accueille avec générosité ou je fais semblant de ne pas voir/entendre ? La situation des pauvres de notre zone/paroisse/quartier influence-t-elle nos choix ?
- Voyons-nous les pauvres qui crient devant nos portes ? Sommes-nous prêts à nous laisser provoquer Sommes-nous prêts à les voir et à les rencontrer ?
- Les temps changent rapidement et avec eux changent la situation économique et sociale de nombreuses personnes. Nos œuvres s'adaptent-elles à de tels changements ou sont-elles bloquées dans l'assistance

aux anciens clients ? Comment pouvons-nous sortir de nos sécurités et de nos schémas pour prendre en charge quelqu'un (ou quelque cas) qui n'est pas déjà assisté par nos œuvres ?

